

POUZENC, Michaël (2019) *Commerce et ruralité. La « renaissance rurale » d'un siècle à l'autre ?* Toulouse, Presses universitaires du Midi, 200 p. (ISBN 978-2-81070-605-1)

Antoine Brès

Volume 63, numéro 179-180, septembre–décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

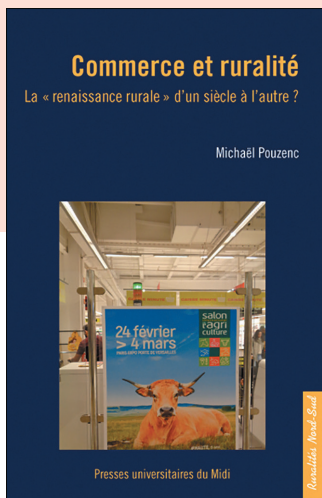
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brès, A. (2019). Compte rendu de [POUZENC, Michaël (2019) *Commerce et ruralité. La « renaissance rurale » d'un siècle à l'autre ?* Toulouse, Presses universitaires du Midi, 200 p. (ISBN 978-2-81070-605-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(179-180), 293–294. <https://doi.org/10.7202/1084245ar>



POUZENC, Michaël (2019) *Commerce et ruralité. La « renaissance rurale » d'un siècle à l'autre ?* Toulouse, Presses universitaires du Midi, 200 p.

(ISBN 978-2-81070-605-1)

Encore récemment, la place du commerce dans les espaces hérités du rural représentait un angle mort de l'approche en géographie, même si des thèses ont abordé, ces dernières années, cette problématique par le biais de l'accessibilité aux commerces

dans les espaces périurbains et ruraux. C'est le grand intérêt de ce livre que de contribuer au défrichage de cet aspect encore trop confidentiel. L'ouvrage est issu d'un nombre important de recherches consacrées au commerce alimentaire dans la région Midi-Pyrénées, que Pouzenc a dirigées ou auxquelles il a contribué.

Prenant pour point de départ et objet de débat la notion de « renaissance rurale » telle que proposée en 1990 par Bernard Kayser, Pouzenc présente les résultats de ses recherches en trois étapes. Dans un premier temps, il porte l'attention du lecteur sur la disparition du petit commerce alimentaire consécutive au déploiement de la Grande distribution, puis sur l'émergence de nouvelles pratiques de vente et d'achat qui contribueraient au processus de reterritorialisation du commerce alimentaire. Il boucle enfin sa réflexion en revisitant la notion de « renaissance rurale » à partir des acquis des recherches présentées dans son livre. Deux de ces acquis sont tout à fait nouveaux et convaincants, d'autant qu'ils s'appuient sur des analyses approfondies accompagnées de représentations cartographiques éloquentes.

Le premier acquis porte sur le déploiement de la Grande distribution hors des grandes villes. Pouzenc montre bien comment ce déploiement s'est effectué en deux temps avec, d'abord, l'application de modèles – différents suivant les opérateurs – dans les communes les plus importantes ; puis, progressivement, la dissémination des surfaces alimentaires et la diversification de leurs formats, en même temps que leur adaptation aux réalités locales. Ainsi, avec le maillage territorial fin mis en place par les différents acteurs de la Grande distribution et l'effondrement du petit commerce qui a suivi, on saisit bien que l'armature

commerciale actuelle des espaces hérités du rural est de nature et de répartition tout à fait différentes de ce qu'elle était au mitan du siècle dernier, sans pour autant avoir pour conséquence leur « désertification ».

Les recherches de Pouzenc mettent également en lumière le processus de réancrage territorial des activités commerciales et des pratiques d'achat par de nouvelles façons de produire, d'approvisionner et de consommer. Les travaux portant sur les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) sont particulièrement intéressants, notamment le repérage de la localisation des producteurs et des acheteurs impliqués, et le rapprochement diachronique avec les catégories de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Ces nouvelles pratiques « citoyennes » d'achat témoignent d'une sensibilité portée en particulier par de nouvelles populations attirées par les aménités de la campagne. Elles contribuent à la reformulation des problématiques agricoles, économiques, ou même anthropologiques, par le rapport renouvelé à la nature qu'elles portent. Et cette reformulation ne participe pas d'un quelconque « localisme » puisqu'on la retrouve aussi bien à l'échelle de la France métropolitaine qu'à l'échelle internationale. La figure du « terroir », avec les produits labellisés régionaux et les appellations d'origine contrôlée, largement instrumentalisée par la Grande distribution, fournit une autre preuve de ce processus de réancrage territorial.

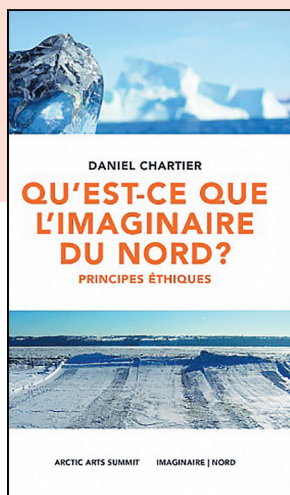
Ces deux acquis des recherches présentées par Pouzenc justifient par eux-mêmes le grand intérêt de l'ouvrage. Ce dernier apporte en effet un éclairage essentiel sur la manière dont la société contemporaine reconstruit en permanence son rapport productif avec ses espaces agricoles à la faveur du renouvellement des modes d'approvisionnement et de consommation alimentaires.

La contribution de l'auteur au débat urbain-rural dénoncé en introduction paraît cependant moins convaincante, de même que sa défense de la ruralité. Mieux saisir en quoi la catégorie « rural » aide à comprendre les dynamiques du commerce alimentaire ne permet pas de faire l'économie d'une approche conjointe de ce que ce commerce est en ville, dans le périurbain et dans les espaces hérités du rural. N'assiste-t-on pas en effet à une « ruralisation » simultanée de la ville, du fait du développement récent de l'agriculture urbaine et de la consommation sans cesse croissante de produits locaux ou bios par les citoyens ? À l'inverse,

certaines pratiques d’approvisionnement alimentaire qui restent spécifiques aux espaces hérités du rural, mais qui échappent à toute logique commerciale, seraient susceptibles d’aller dans le sens d’une spécificité rurale inhérente à la prédominance d’une utilisation agropastorale du sol. On pense par exemple à l’autoproduction, au don ou au troc de produits maraîchers, fruitiers ou même animaliers, dont on constate la persistance ou le redéveloppement en réponse, notamment, aux situations de précarité de certaines populations. Le débat sur la pertinence de l’usage des catégories «urbain» et «rural», ou des notions de ruralité et de campagne – nouvelle, urbaine ou urbanisée – est loin d’être clos. Cet ouvrage l’alimente de manière experte.

Antoine BRÈS

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Paris (France)



CHARTIER, Daniel (2018) *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 162 p.

(ISBN 978 2-92338-524-2)

L’ouvrage de Daniel Chartier consiste en une édition multilingue d’un article portant sur les différents fondements de l’étude de l’imaginaire du Nord. L’ouvrage inclut différentes versions du texte, soit des versions française, norvégienne, suédoise, danoise et russe, ainsi qu’une version en sâme du Nord

(lapon). Deux questions fondamentales guident le texte et justifient sa division en deux sections distinctes. Dans un premier temps, l’auteur présente la notion d’imaginaire du Nord en s’interrogeant sur le processus de définition du Nord par l’entremise de l’imaginaire. La seconde partie du texte est consacrée à la définition des divers principes éthiques à considérer dans l’étude des cultures nordiques, du Nord et de l’Arctique.

Chartier présente d’emblée le concept structurant du texte, soit «l’imaginaire du Nord», qu’il définit comme l’ensemble des signes du Nord et de l’Arctique formés à partir des discours et des différentes formes de représentation. L’un des principaux enjeux de cet imaginaire est sa

simplification. L’auteur explique, dans la définition de cet enjeu, la complexité qui caractérise en réalité le Nord et l’Arctique. Il évoque entre autres la multiplicité «des Nord» et des cultures qui forment cet ensemble. Deux types de discours sont présents en ce qui a trait au Nord. On dénote les discours extérieurs qui font allusion aux résidents du Sud ainsi que les discours intérieurs en rapport aux habitants du Nord.

L’auteur énonce ainsi une critique du mode de gouvernance qui a caractérisé la majorité du développement du Nord, c’est-à-dire une gouvernance du Nord par le Sud. Il s’agit, dans ce cas-ci, d’une perspective de catégorisation du Nord en tant qu’ensemble de ressources matérielles exploitées au profit du Sud. Cette dynamique a engendré ce que Chartier définit comme une omission des aspects humains et culturels dans l’élaboration des politiques et des projets portant sur le Nord, résultant en l’adoption de politiques inadaptées au Nord et en une subséquente minoration du discours intérieur. Elle résulte également, dans la culture occidentale, en la conception du Nord comme un «espace» et non comme un «lieu», qui serait caractérisé par l’expérience humaine.

La définition de cet enjeu guide Chartier vers l’élaboration d’une série de principes éthiques dans l’étude du Nord et de l’Arctique. Dans un premier temps, l’auteur définit la nécessité d’adoption d’une conception circumpolaire, c’est-à-dire la prise en compte de l’ensemble des cultures qui forment le Nord et l’Arctique, en particulier les peuples autochtones. Il fait état de la complexité associée à cette redéfinition du fait de la diversité des peuples, de leur distinction, de leur interrelation et de leur opposition. La prise en compte des aspects culturels nécessite de plus une attention particulière quant aux différentes langues comprises dans cet ensemble. Une approche multilingue dans l’élaboration des discours sur le Nord et sur l’Arctique ainsi que dans les différents projets de recherche est suggérée. Il s’agit ici d’un principe mis en application par l’auteur dans le cadre de cette édition multilingue du texte. La nécessité d’adoption d’une approche pluridisciplinaire dans la compréhension du Nord, mais également dans l’élaboration de projets en rapport au Nord est le principe suivant. Chartier remet en question ici les représentations simplifiées du Nord, où l’Arctique devient un symbole de vacuité et de désolation. Il évoque également l’enjeu urbain qu’il définit comme un aspect déficient de la recherche en lien avec le Nord et l’Arctique.